

Olof Palme
par Jacques Delors

Monsieur le Maire de Barcelone, Madame la Présidente de la Fondation, mesdames et messieurs les membres du jury,

Olof Palme est né deux ans après moi, en janvier 1927, c'était comme un congénère à mes yeux.

Je l'ai à la fois beaucoup observé et beaucoup respecté, aussi bien comme dirigeant du Parti social-démocrate suédois des travailleurs depuis 1968 et comme chef du gouvernement (Ministre d'État) entre 1969 et 1976, puis entre 1982 et 1986.

Je suis très sensible à la façon dont s'est formée la conscience politique et sociale d'Olof Palme, après une naissance dans un milieu conservateur, puis un séjour d'étude aux USA, où il fut marqué par la ségrégation raciale et les inégalités sociales. Je sais aussi ce qu'il doit à toutes ses années de militantisme social-démocrate, au service des travailleurs et de l'ensemble des Suédois.

La social-démocratie a exercé le pouvoir en Suède avant qu'Olof Palme ne devienne lui-même Premier ministre. Si je puis donner une tournure un peu personnelle à ce message, j'indiquerais que dès les années 50 j'avais pris parti pour la social-démocratie à la suédoise, ce qui n'était pas très aisé dans le contexte des socialismes français. Ce qui m'avait frappé c'était que ce parti suédois était celui des ouvriers et des employés qui luttait pour une modification des rapports de travail. Conjointement, d'ailleurs, avec l'action très importante des syndicats LO et TCO. Ce modèle qui, contrairement aux critiques actuelles, demeure valable, est fondé sur un double compromis entre l'Etat et le marché et entre le capital et le travail. C'est cette ligne qui m'a toujours guidée.

Les bouleversements apportés par la mondialisation et la domination du libéralisme financier n'ont rien changé à cette philosophie politique. Simplement, il faut que les forces du travail s'unissent au niveau mondial puisque aujourd'hui le grand compromis à trouver est celui entre les institutions mondiales de régulation (à définir) et le marché mondial.

Olof Palme a aussi été un acteur marquant au niveau international, en prenant des positions fortes contre la guerre du Viêt Nam, l'apartheid et la prolifération des armes nucléaires. Durant la crise des euromissiles, il s'opposa au déploiement des missiles Pershing américains en Europe, ce qui le rapprocha *de facto* de l'Union soviétique. De telles prises de position n'ont pas toujours suscité le consensus, mais elles étaient le signe d'un courage qui fait souvent défaut aujourd'hui lorsqu'il s'agit d'affronter les crises internationales, sans transiger sur des principes élémentaires, notamment en matière de droits de l'homme.

De toute manière dans le contexte de l'époque l'action d'Olof Palme a été des plus importantes aux côtés notamment de Willy Brandt et de Bruno Kreisky. Ils expliquaient leur action dans un ouvrage dont le titre veut tout dire : la social-démocratie et la liberté (1976).

La guerre froide n'a pas permis que la Suède que dirigeait Olof Palme rejoigne la CEE, mais je suis heureux d'avoir pu préparer l'adhésion de son pays à la fin de mon deuxième mandat à Bruxelles. Je suis certain qu'il aurait été heureux que son pays rejoigne ainsi la grande famille européenne, fondée sur des valeurs et des intérêts communs, qu'il importe plus que jamais de promouvoir ensemble au niveau mondial, unis dans la diversité.

Je me souviens très bien du jour où Olof Palme est mort assassiné, le 28 février 1986, dans une rue de Stockholm, alors qu'il rentrait à son domicile, sans escorte de protection comme à son habitude, après être allé au cinéma avec son épouse Lisbet Beck-Friis.

L'émotion et la tristesse étaient manifestes le jour de son enterrement à Stockholm auquel j'ai tenu à assister afin de participer à l'universel hommage qui lui a été rendu ce jour-là.

En ces temps de crise économique, sociale et internationale, il est plus que jamais utile de nous souvenir d'Olof Palme, de sa vie, de son œuvre, de ses messages, et des valeurs qu'il portait, comme social démocrate et comme simple citoyen.

Dans cette perspective, je souhaite saluer les efforts déployés par la Fondation internationale Olof Palme, créée il y a tout juste 25 ans, l'année de la chute du mur de Berlin.

Je suis particulièrement honoré d'être aujourd'hui distingué par cette Fondation et je remercie chaleureusement sa présidente Anna Balletbø ainsi que l'ensemble des membres ayant choisi de me distinguer en cette année d'élections européennes.

Il est pour moi particulièrement réjouissant d'être honoré aux côtés de Jody Williams, reconnue pour sa mobilisation en faveur des droits humains et de la suppression des mines anti-personnelles, et de mon ami Felipe Gonzalez, distingué pour sa contribution à l'exemplaire transition démocratique en Espagne, et auquel il faut aussi rendre hommage pour son rôle décisif au service de la construction européenne.

Je vous remercie vivement pour cette distinction, qui me touche et m'honore, et vous adresse mes salutations les plus sincères.